

ÉLECTIONS AMÉRICAINES

Religion

et politique en tension

La dernière campagne électorale américaine est un exemple des tensions entre le rôle du laïcat chrétien et de la hiérarchie dans l'action politique.

Barack Obama a été réélu président des États-Unis le 6 novembre à la suite d'une campagne électorale qui opposa clairement deux visions de société. Il avait été élu une première fois avec un agenda axé sur la justice sociale, une meilleure répartition des richesses et un programme de santé qu'aucun président n'avait réussi à mettre sur pied avant lui. Il ne put réaliser que partiellement son programme, surtout à cause d'une opposition systématique du parti républicain. Les Américains avaient le choix de lui permettre de continuer la réalisation de son programme ou d'opter pour un candidat voulant supprimer la plupart des programmes sociaux et rétablir le monopole d'une ploutocratie insensible au quart de la population vivant sous le seuil de la pauvreté. Quiconque est sensible à la justice sociale ne peut que se réjouir de la réélection d'Obama.

LES EXCÈS DU MOUVEMENT PRO LIFE

Malheureusement, cette campagne électorale a non seulement divisé le pays plus que jamais en deux blocs presque égaux, mais a aussi divisé l'Église catholique. Au cours des années 1980, la Conférence épiscopale américaine s'était signalée par ses interventions en faveur de la justice sociale, son attention aux classes défavorisées et par son opposition à la guerre. Par la suite, la préoccupation s'est centrée sur le respect de la vie et sur un seul point en particulier : la question de l'avortement. Plusieurs évêques, mais pas tous heureusement, ont épousé les positions de la frange extrémiste du mouvement

Pro life. Celui-ci considère comme étant « pour l'avortement » quiconque estime que, pour lutter contre ce fléau, il y a d'autres moyens plus efficaces que celui consistant à criminaliser par la loi civile les personnes y ayant recours. Ces extrémistes ont fait très injustement d'Obama un politicien « pro abortion ».

Le plus grave, c'est que ces évêques ont voulu faire une pression parfois extrême sur la conscience aussi bien des électeurs que des candidats, affirmant que ceux qui voteraient pour tel candidat mettraient gravement en danger leur salut. Non seulement cette attitude n'a pas eu l'effet attendu, qui était de bloquer la réélection d'Obama, mais a eu pour conséquence de diviser l'épiscopat autant que les fidèles et de contribuer à une polarisation plus grande de la société américaine.

LA MISSION ÉVANGÉLISATRICE DU LAÏCAT

Cette attitude remet sérieusement en cause des acquis de Vatican II. Selon l'ecclésiologie de Vatican II, s'il revient à la hiérarchie de rappeler les grands principes de la foi et de la morale, ce sont les laïcs, animés par leur foi chrétienne, et surtout ceux qui assument des rôles dans la gestion de la société civile, qui ont la responsabilité de discerner quelles politiques, dans une société pluraliste, sont le plus à même de préserver les valeurs fondamentales de la vie sans pénaliser ceux qui ont des positions philosophiques ou même des convictions morales différentes. Lorsque la hiérarchie s'arroge la responsabilité de décider des choix pratiques que peuvent faire ou ne pas faire

les responsables politiques dans telle ou telle situation, et d'obliger en conscience les électeurs aussi bien que les élus à adopter ces choix, on revient à l'époque où il y avait une confusion entre le pouvoir religieux et le pouvoir politique (confusion que l'on reproche de nos jours aux régimes musulmans). Et on nie aux laïcs leur responsabilité en tant que chrétiens adultes dans la société civile.

Dans notre monde menacé par la dés-humanisation (beaucoup plus que par la sécularisation quoi qu'on en dise), les interventions officielles avec grand bruit de condamnations et de menaces n'ont plus aucun effet. La dernière élection américaine l'a démontré. C'est l'action responsable de laïcs ayant une foi solide et portant le levain évangélique au sein de la pâte humaine, dans un plein respect de tous les secteurs d'une société pluraliste, qui peut poursuivre l'évangélisation de ce monde auquel le Christ les a envoyés.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)